

La sève et la forge

Sculpteur du fer,
Carlos Albert retrouve
le bois et l'élan des débuts.

★★★ **Carlos Albert. Origen** *Sculptures et reliefs* Ou Aquilaluna, rue Lieutenant Pirard, 4607 - Dalhem (Liège) www.aquilaluna.com Quand Jusqu'au 30 novembre, les vendredis et samedi, de 14h à 18h et srdv (fermeture du 30/10 au 02/11). La galerie participera également à Luxembourg Art Week, fin novembre, avec Carlos Albert et Jim Delarge.

Cofondateur du Groupe 99, Carlos Albert (Madrid, 1978) défend depuis toujours les valeurs classiques de l'art: le dessin, la composition, la rigueur. Avec la sélection présentée par Cécile de Froidmont, le sculpteur revient là où tout a commencé.

Connu pour ses sculptures en fer forgé et en acier, il présente

aujourd'hui une série d'œuvres en bois. Un retour aux premières amours, à cette matière qu'il avait explorée pendant ses années d'études.

Formé aux Beaux-Arts de Madrid puis à Londres, Carlos Albert trouve en 1999, auprès de Martín Chirino, le feu originel de la forge. Cette rencontre fut décisive: elle lui révèle la sculpture comme un espace de dialogue constant entre la matière et le vide. L'acier corten et le fer deviennent ses modes d'expression: des matériaux exigeants, à la fois résistants et vulnérables, qu'il plie, tord et découpe pour leur redonner souffle et mouvement. Dans cette grammaire du métal, tout est équilibre: entre la ligne et la masse, la tension et la légèreté, la rigueur géométrique et la charge poétique.

Tomàs Paredes, Président de l'association espagnole des critiques d'art (AICA Spain), résume cette tension essentielle: "Albert est synonyme

Le bois parle
du temps, de la
croissance, de la
mémoire. Il porte
des cicatrices, il vit.
En le choisissant,
Carlos Albert ne
change pas de
langage: il change
le timbre de la voix.

de sculpture. Ses pièces de fer deviennent des bras qui tentent de saisir l'espace et le silence. Des mains, des prolongements qui encerclent l'air, dessinant une trame de structures limpides, articulant un langage expressif et transparent. Il traite le fer, dans la corporéité minérale de ses rêves, comme le papier, sur lequel il trace des émotions selon un rituel de signes reconnaissable entre tous."

Déplacement organique

À travers cette exposition intitulée *Origen*, Carlos Albert opère un déplacement subtil mais déterminant: le bois devient le centre du geste. Ce n'est pas une rupture, mais une translation. Une manière d'interroger ce qui, avant la force du métal, fonde son rapport originel à la matière. Le bois parle du temps, de la croissance, de la mémoire. Il porte des cicatrices, il vit.

En le choisissant, Carlos Albert ne change pas de langage: il change le timbre de la voix. Ses compositions conservent la tension du métal, mais le ton se fait plus intime, plus doux, presque chuchoté. Ses reliefs captent la lumière, les plans s'ouvrent et se superposent telles des écorces.

La chaleur du bois réintroduit la lenteur, la patience, le hasard du geste. Chaque fibre impose ses contraintes: le grain, la veine et la fissure. On comprend alors combien Carlos Albert reste fidèle à l'idée que la sculpture est une forme de dessin dans l'espace.

Dans cette phase récente, il introduit aussi la couleur comme un élément expressif, un contrepoint qui accentue le contraste entre les volumes et la lumière. Cet ajout chromatique, décisif, prolonge la quête de beauté et d'émotion qui traverse toute son œuvre.

Ce retour à la sève n'a rien d'un geste nostalgique. Il s'inscrit dans la continuité d'une œuvre en métamorphose. Des sculptures monumentales destinées à l'espace public aux bas-reliefs et collages, toute sa démarche reste guidée par la même question: comment faire tenir ensemble l'espace et l'émotion?

Origen apparaît comme une exposition de transition, mais aussi de révélation. Une étape charnière qui assume la simplicité sincère du retour à ce qui fonde le geste. La sélection donne le sentiment d'approcher une œuvre en transformation, plus proche, plus humaine. Carlos Albert redéfinit l'idée même d'origine, non comme un point de départ figé, mais comme un battement premier, toujours vivant, qui continue à nourrir la forme et le fond.

Gwennaëlle Gribaumont



© CARLOS ALBERT ET AQUILALUNA

Carlos Albert, La Toba, 2016, bas-relief en bois, 93 x 93 cm.